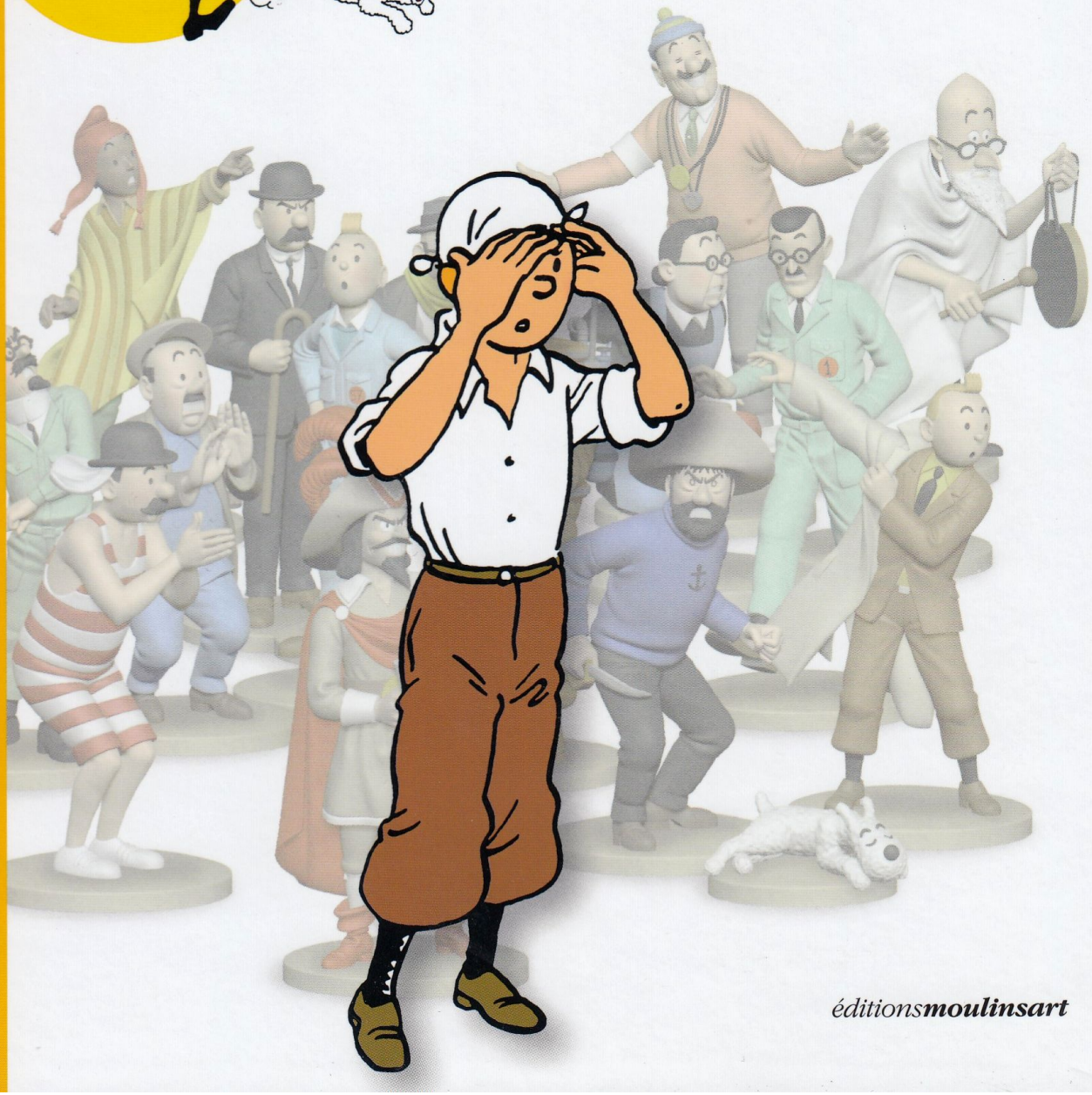
FIGURINES **TINTIN**

La Collection Officielle



77 **TINTIN** scrute le désert

éditions **moulinsart**

Textes
Daniel Couvreur
Frédéric Soumois
Dominique Maricq
Christian Bernard

Éditions Moulinsart

Droits de reproduction, traduction et adaptation réservés pour tous pays.
Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite.
Reproduction, translation and adaptation rights reserved for all countries.
Any reproduction, even partly, of this work is forbidden.

Textes et illustrations © Hergé/Moulinsart 2014

Les auteurs et l'éditeur ont fait les meilleurs efforts pour retrouver tous les titulaires des droits des illustrations reproduites dans cet ouvrage. Si certains n'avaient pas été contactés, qu'ils veuillent bien se faire connaître auprès des Éditions Moulinsart, 162 avenue Louise, B-1050 Bruxelles.

Tous droits réservés. Imprimé en France par Pollina
Dépôt légal : deuxième semestre 2014

TINTIN SCRUTE LE DÉSERT

2-3 ★ Votre figurine
4-5 ★ Le personnage
6-7 ★ À l'aventure
8-9 ★ Portfolio
10-11 ★ Hergé dans le texte
12-13 ★ La séquence commentée
14-15 ★ Chef-d'œuvre à la une
16 ★ Le saviez-vous ?

tintin.com
museeherge.com
figurinestintin.com

FIGURINES **TINTIN**
La Collection Officielle

LE CRABE
AUX PINCES D'OR

LE DÉSERT SANS LIMITES

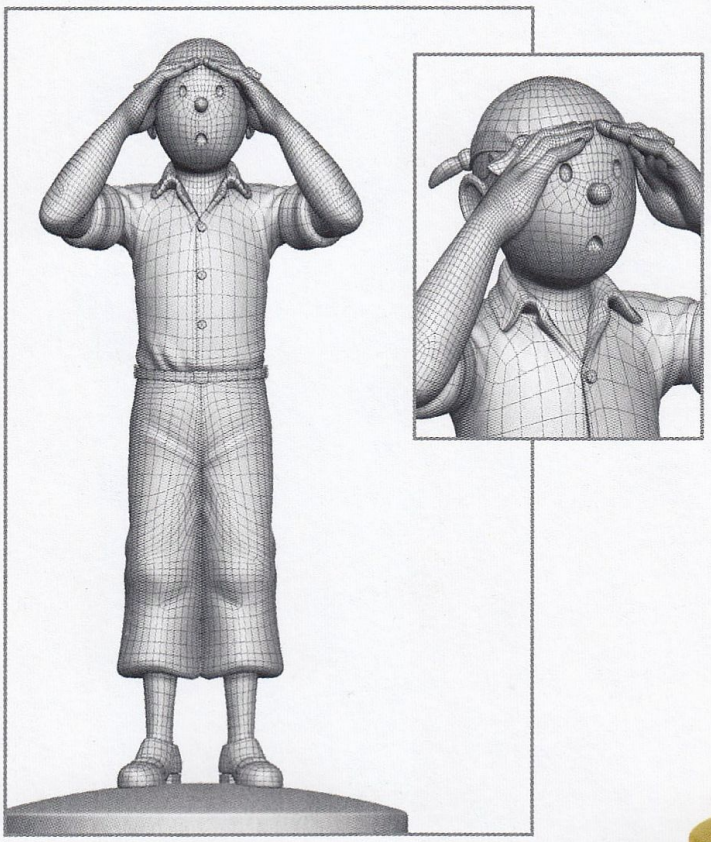
Tintin a beau scruter l'horizon, ce ne sont qu'étendues de sable fin à perte de vue. L'heure est grave, car ce n'est pas sur une plage d'Espagne qu'il se trouve en compagnie du capitaine Haddock et de son chien Milou, mais bien au plus profond du Sahara, en plein désert marocain. Sans repère, sans boussole ni carte, mais surtout sans eau, il est difficile pour nos amis d'imaginer l'avenir avec sérénité !

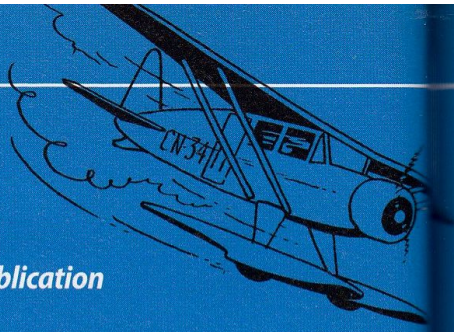
Chaleur oblige, les héros ont retiré une partie de leurs vêtements et progressent dans la fournaise à la recherche d'un coin d'ombre et de fraîcheur. Tintin s'est arrêté, alors que son compagnon s'est écroulé sur le sol brûlant, épuisé par cette marche forcée. Le moral n'est pas au beau fixe : le petit reporter, habituellement si enthousiaste et jamais à court d'idées, semble habité par un sentiment de grande perplexité, voire de découragement. « Je me demande comment nous allons nous en tirer », dit-il à voix haute, comme s'il cherchait ainsi à mieux faire partager son trouble avec son fidèle Milou.

AVEC OU SANS LA MÈCHE ?

Dans cette imposante collection de figurines, Tintin nous a déjà été présenté dans bien des costumes et selon les cas, tête nue ou coiffé des couvre-chefs les plus divers. Du heaume au casque de scaphandrier, du béret à pompon au Stetson, la liste est longue et pour le moins originale. Mais ce Tintin, avec le crâne recouvert d'un simple mouchoir, est assurément une première dans le genre. Le héros se lâche et se montre en bras de chemise, col ouvert et sans son fameux imper couleur mastic.

La raison en est toute simple : la chaleur intense du désert saharien. Quant à l'attitude du personnage, elle est très fidèlement reproduite. Observons la position des mains, la finesse des doigts, l'expression du visage. On devine la perplexité du héros, ses craintes, ses angoisses et sa solitude, bien compréhensibles dans une telle situation, avec un ami proche de l'évanouissement et en proie aux délires les plus fous.

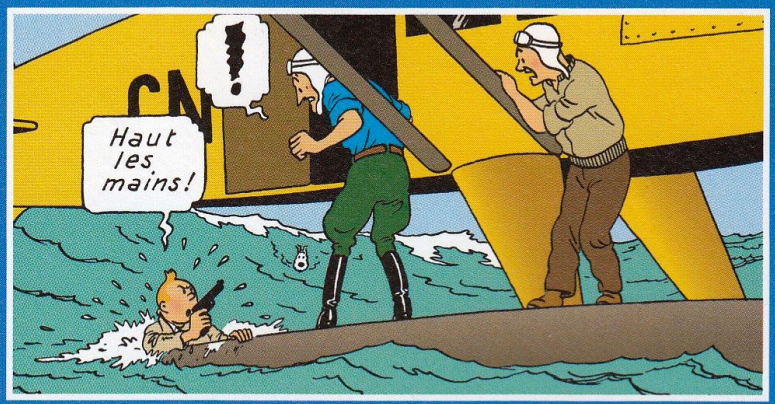




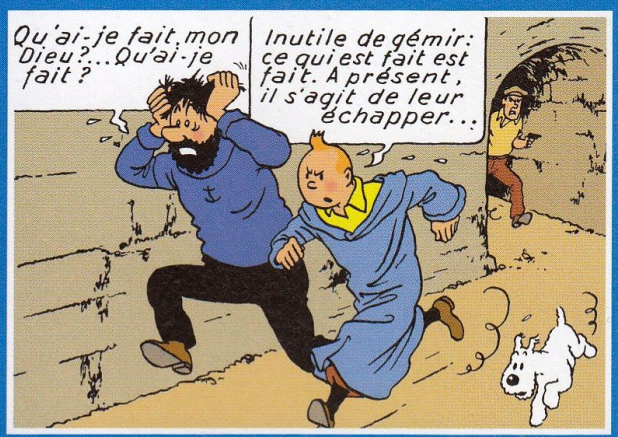
CONTRAINTE DE GUERRE

On pourrait croire Hergé profondément déstabilisé quand il commence la publication du* Crabe aux pinces d'or *dans le journal* Le Soir, *le 17 octobre 1940.

Depuis le 8 mai, son *Tintin au pays de l'or noir* est en panne. Tintin, abandonné dans le désert par le docteur Müller, est menacé de mort par une tempête de sable et appelle Milou en vain... Le 17 octobre, on retrouve pourtant Tintin arpentant les rues de Bruxelles, Milou faisant les poubelles. Sans doute ne mange-t-il pas à sa faim : les restrictions dues à la guerre sont sévères et on manque de tout. Hergé ne peut plus envoyer Tintin sur la piste des saboteurs de l'or noir au Moyen-Orient. C'est que les patrons du docteur Müller sont sans aucun doute les national-socialistes du régime nazi, dont la machine de guerre avait besoin d'océan de pétrole...



LE CRABE AUX PINCES D'OR

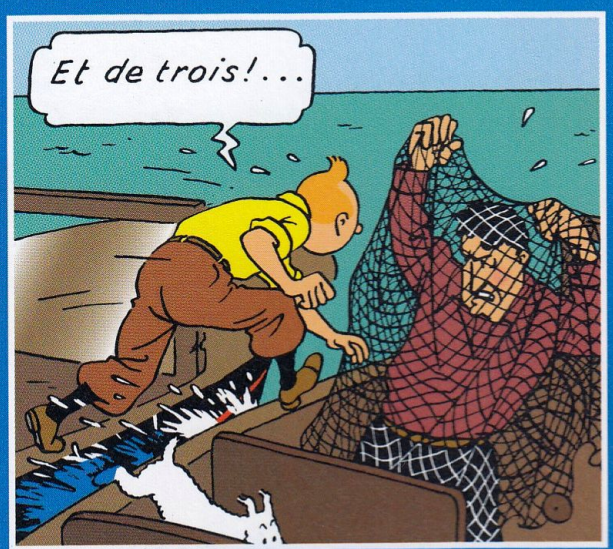


LE CRABE AUX PINCES D'OR

Ce sera donc le trafic d'opium et une histoire un peu tarabiscotée d'un noyé dans le port, de policier japonais, de substitution de noms de bateaux, de caves secrètes et de réseau international. Une histoire neutre de malfrats, qui pourraient autant travailler avec l'Axe que contre lui. Sans doute Hergé y a-t-il travaillé tout l'été, alors qu'il est privé de ressources par la disparition du journal *Le Vingtième Siècle*. Mais le récit est néanmoins le plus court qu'il ait jamais écrit : environ une centaine de pages noir et blanc, sur lesquelles il faudra « tirer » via de grandes cases descriptives pour faire un album de 62 planches couleur. À sa décharge, il subira dès septembre 1941 la disparition du *Soir-Jeunesse* qui publiait des doubles pages chaque semaine pour devoir adopter la publication d'un *strip* quotidien de quatre cases.

Faculté d'adaptation

Loin d'être désarçonné par cette contrainte inopinée, Hergé modifie sa technique de récit pour créer un nouveau rythme et une autre manière de raconter. Suspenses mineurs à la fin de chaque *strip* et suspenses majeurs à la fin de chaque page, tous les 3 *strips*, afin que le futur album garde sa mélodie du mystère : cela fait 248 points d'orgue d'intensité différente à ménager. Mais Hergé peut compter sur un Tintin en pleine forme : s'il finit par laisser tomber l'imper en plein désert et couvre sa tête d'un mouchoir pour éviter l'insolation, il est toujours aussi efficace, tant avec ses muscles, pilotant un avion, nageant sous l'eau, abattant un avion agresseur, voyageant à dos de chameau, qu'avec sa tête, déchiffrant le mystère du *Karaboudjan*.



LE CRABE AUX PINCES D'OR

LA TOUTE PREMIÈRE FOIS

Le Crabe aux pinces d'or est la première aventure de Tintin à avoir été découpée en *strips* quotidiens, en raison de la pénurie de papier pendant la Seconde Guerre mondiale.

Au mois de mai 1940, l'invasion allemande de la Belgique entraîne la disparition du *Vingtième Siècle*, le journal qui avait vu naître Tintin en 1929. Hergé se retrouve sans travail et se réfugie en France avec le million et demi de Belges précipités sur les chemins de l'exode. Quatre mois plus tard, l'auteur est rentré en Belgique occupée et accepte de lancer un supplément jeunesse pour le quotidien *Le Soir*, contrôlé par la *Propaganda Abteilung*.

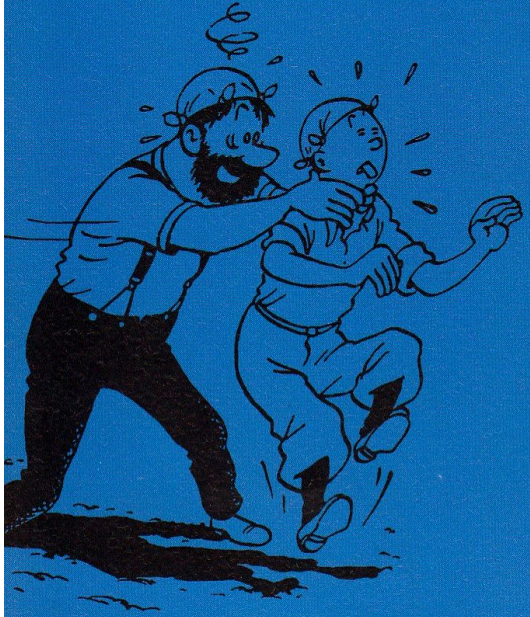
C'est dans ce nouveau *Soir-Jeunesse*, dont Hergé est le rédacteur en chef, que débute la publication du *Crabe aux pinces d'or*, le 17 octobre 1940. Mais dès le mois de mai, le supplément disparaît en tant que fascicule séparé à cause du rationnement du papier. Tintin est publié au format hebdomadaire de quatre *strips* géants, avant d'être réduit à un *strip* quotidien. La taille des vignettes va fondre au fil des semaines, jusqu'à ce que les cases ressemblent définitivement à des timbres-poste.

UN DÉSERT POUR RÉVÉLER LES ÉMOTIONS

Privé d'exotisme géographique par la censure allemande, qui lui interdit l'ensemble du monde libre, Hergé va se tourner vers des personnages « exotiques » et différents.

LE CRABE AUX PINCES D'OR

C'est ainsi qu'apparaîtront le professeur Calys, le chevalier de Hadoque, le professeur Tournesol et, bien entendu, l'exubérant capitaine Haddock. Simple ivrogne au début, l'homme dévoile rapidement ses qualités de cœur, mais aussi une tonitruante colère très colorée et imagée, via les multiples et étranges injures qu'il profère. Le personnage plaira d'emblée au lecteur et restera à jamais aux côtés de Tintin dans une version... à peine assagie. Alors que Tintin guette l'horizon et « se demande comment s'en tirer » face à un « désert sans limites », la soif de Haddock manquera plusieurs fois de les précipiter dans le grand néant. Pas besoin d'ennemis en effet, quand on dispose d'un Haddock mettant le feu à la frêle embarcation qui vous sauvait la vie, précipite votre avion en piqué mortel, tente de vous assassiner en vous débouchant la tête, ou vous arrache l'arme qui vous permettait de tenir les trafiquants en respect. Cette métamorphose est aussi le résultat de l'exposition au désert sans fin, un décor qu'Hergé avait découvert en lisant les pages de *L'Escadron blanc*, un roman de Joseph Peyré. La source est incontestable, comme on peut le constater avec le texte du message reçu par le commandant Delcourt: « Urgent priorité – T.O 1451 S.C. 90 fusils Ould Abidine signalés sortis du Draa 20 septembre, en direction puits Iguidi. Stop. Faire connaître effectif mobile immédiatement disponible ». Le livre décrit aussi une mort de soif... Tintin et Haddock n'y échapperont que de peu.



LE CRABE AUX PINCES D'OR

Une détresse qui unit

Mais *Le Crabe aux pinces d'or* est aussi placé sous le signe du rêve, voire même du cauchemar, provoqué par la soif et les privations, très symboliques en ces temps de guerre : Haddock rêve de Tintin en bouteille de champagne. Tintin rêve que Haddock veut le déboucher en le perçant d'un tire-bouchon torsadé. Haddock veut boire, voire manger Tintin. Tintin rêve de Haddock comme d'un agresseur qui veut le « pointer ». En fait, le désert sert de catalyseur en rapprochant les deux personnages à jamais. Désormais, ce sera à la vie à la

mort entre Haddock et Tintin. Une amitié qu'ils auront le loisir d'éprouver dans d'autres déserts, bleu, noir et blanc. Celui de l'océan du cycle du *Trésor de Rackham le Rouge*, de l'espace d'*On a marché sur la Lune* et de la neige de *Tintin au Tibet*...

UNE CENSURE ABSURDE

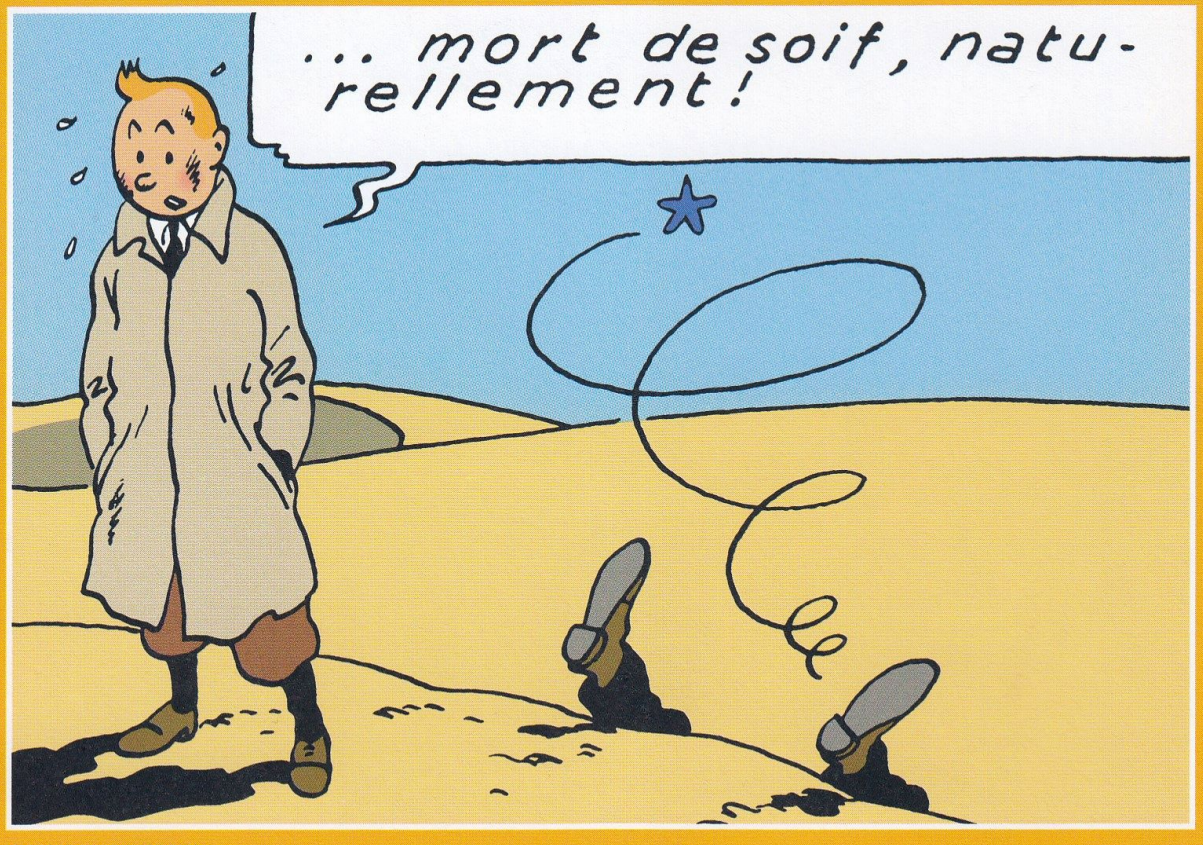
Lors de l'édition des *Aventures de Tintin* dans des pays étrangers, plusieurs adaptations ont été exigées par les éditeurs locaux, souvent sous la pression des lois locales.
Ainsi, la tuerie des animaux dans *Tintin au Congo* est-elle (un peu) édulcorée. Mais la censure qui frappe *Le Crabe aux pinces d'or* est particulièrement stupide : les censeurs nord-américains font transformer deux personnages de malfrats à la peau noire en Asiatique pour l'un, et en Nord-Africain pour l'autre. Non pas parce qu'ils y avaient le mauvais rôle et qu'on pourrait interpréter, à tort, qu'Hergé les mît en scène pour les stigmatiser (puisque d'autres personnages négatifs affichent d'autres couleurs de peau), mais parce qu'une loi interdisait toute mixité raciale dans une publication destinée à la jeunesse !

CASES NOIR ET BLANC PUBLIÉES LES 16 JANVIER ET 27 AOÛT 1941 DANS *LE SOIR-JEUNESSE* EN REGARD DE L'ADAPTATION EN ALBUM.

L'IMPERMÉABLE PERDU DANS LE DÉSERT

Quand son avion s'écrase en plein Sahara, Tintin n'est pas du tout préparé à l'affronter. Il porte toujours l'imperméable enfilé 25 semaines plus tôt à Bruxelles.

Tintin est une icône. Aux yeux du jeune lecteur, il doit être immédiatement reconnaissable, quelles que soient les circonstances. Hergé a donc souvent réduit sa garde-robe à sa plus simple expression : des culottes de golf, un pull bleu, une chemise jaune ou blanche, et un imperméable enfilé par-dessus.
Au début du *Crabe aux pinces d'or*, dans les rues de Bruxelles, l'imperméable de rigueur paraît naturellement adapté au contexte, y compris quand Tintin monte à bord du *Karaboudjan*. Lorsque le lieutenant Allan fait entraver Tintin à fond de cale, le héros reste inséparable de son imperméable. À l'instant de plonger dans l'océan vers un hydravion, il le conserve et garde aussi ses chaussures pour nager sous l'eau !
On se dit là, tout de même, qu'Hergé ne fait rien pour lui faciliter la vie.



LE CRABE AUX PINCES D'OR

UNE TENUE ADAPTÉE AUX CIRCONSTANCES

LE CRABE AUX PINCES D'OR

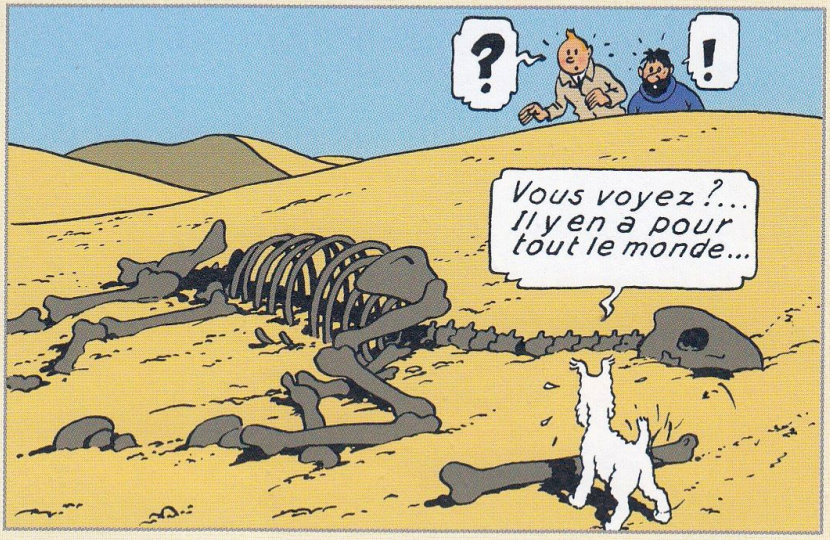
Après le crash de l'appareil dans le désert, il devient pourtant inhumain d'imposer à Tintin de continuer de porter l'imperméable. Hergé le comprend et lui permet enfin de l'abandonner, d'enlever son pull, de retrousser les manches de sa chemise et de se protéger la houppette des rayons du soleil en se nouant un mouchoir sur la tête.

Tout cela fait sans doute un peu débraillé mais la survie du héros est à ce prix et chacun aura compris qu'il s'agit ici d'un cas de force majeure. Un peu plus loin, Tintin sera aussi exceptionnellement autorisé à ôter ses chaussures pour courir pieds nus dans le sable : une image rare.

HERGÉ L'A DIT : « IL EST LIBRE DE PARTIR VERS N'IMPORTE QUEL PAYS »

Hergé a fait de son petit reporter un véritable globe-trotter. Dans* Le Crabe aux pinces d'or, *Tintin s'aventure aux confins du désert marocain.

« Tintin n'a ni père ni mère. Il ne doit demander la permission à personne. Il va où il veut. Et c'est cela d'ailleurs qui fait, je crois, qu'il peut aller partout. Il peut faire n'importe quoi. Il est libre comme l'air et libre de partir vers n'importe quel pays. » En 1941, le petit reporter se retrouve ainsi perdu dans une mer de sable. Il pense que son avion s'est écrasé en Espagne, mais la tempête l'a fait dériver jusqu'au Maroc. De manière un peu invraisemblable, il est sorti indemne de cet accident spectaculaire. Mais peu importe. À l'époque, Hergé construit son scénario au rythme des péripéties hebdomadaires vécues par son héros dans le journal belge *Le Soir*.



LE CRABE AUX PINCES D'OR

Le soleil implacable de la margarine Era

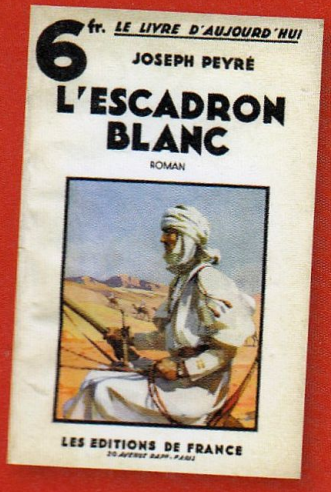
Pour l'auteur, tout « ce qui compte là-dedans, c'est l'aventure elle-même ». Hergé ne se soucie pas de l'air du temps ni de la guerre qui met l'Europe à feu et à sang autour de lui.

Le désert du *Crabe aux pinces d'or*, Hergé en avait rêvé tout petit, à la vue d'une publicité pour la margarine Era aux fruits d'Orient, dans laquelle étincelait « un soleil implacable ». Il écrira dans sa correspondance qu'il avait imaginé à la vue de cette image des gens foulant le sable brûlant, dont peut-être certains étaient tombés en chemin et que « leurs ossements blanchis » auraient jalonné la piste.

Faut-il voir dans les os de dromadaire du *Crabe aux pinces d'or* une lointaine réminiscence des mirages créés par Era dans l'esprit du jeune Georges Prosper Remi, qui ne s'appelait pas encore Hergé ?

L'ESCADRON BLANC DU LIEUTENANT DELCOURT

Pour la scène du fort d'Afghar où Tintin, Haddock et Milou se refont une santé dans *Le Crabe aux pinces d'or*, Hergé se serait également inspiré du récit de l'écrivain français Joseph Peyré, *L'Escadron blanc*, couronné du Prix de la Renaissance en 1931. Ce livre était dominé par la passion du désert, dont l'auteur décrivait la réalité des pistes sahariennes avec une plume visionnaire.
Figurait dans *L'Escadron blanc*, la description romanesque des méharistes, frères de ceux du lieutenant Delcourt imaginés par Hergé, et de leurs affrontements avec ces « moules à gaufres » de pillards du Kefheïr. Il y avait chez Joseph Peyré comme dans les aventures de Tintin, l'espace, le rêve et l'évasion.

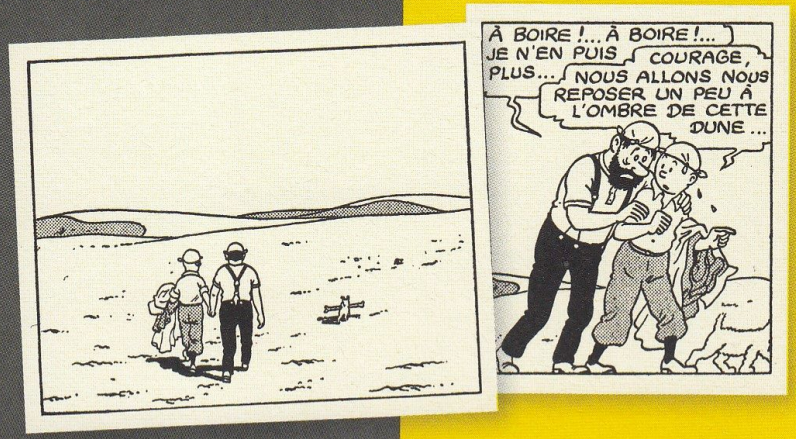


LE CRABE AUX PINCES D'OR

LA SÉQUENCE COMMENTÉE

SOIF, LE MOT QUI FAIT PEUR

Une planche mémorable, où Tintin tombe enfin l'imper et la cravate qu'il portait depuis le début de l'aventure, tandis que le capitaine Haddock prend soudain conscience de la signification du mot « soif »!



Après s'être échappés du cargo *Karaboudjan*, nos héros parviennent à s'emparer de l'hydravion qui les poursuivait au-dessus de l'océan. Las! L'ivresse agressive du capitaine va précipiter les événements, et... l'avion au sol. Persuadés s'être crashés en territoire espagnol, nos amis doivent vite déchanter; un os provenant d'un squelette de dromadaire les renseigne sur leur localisation: ils sont perdus en plein désert du Sahara.

Au début de la séquence, le capitaine Haddock est encore capable de raisonnement. Quand il apparaît que l'os trouvé par Milou est celui d'un dromadaire, son sens de la déduction fait le reste: le lieu de leur accident ne peut être la péninsule ibérique. Mais dès l'instant où Tintin lui confirme que la pauvre bête est « naturellement morte de soif », toute raison quitte le cerveau du capitaine. Sur l'espace de cinq cases, comme une sorte de litanie, il prononcera six fois la phrase qui le tétanise: « Le pays de la soif! »

Cette séquence qui intervient peu de temps après la rencontre entre Tintin et le capitaine est une scène fondatrice, qui trace les prémices de la relation entre les deux personnages: un capitaine Haddock désemparé et manquant de nuance, face à notre petit reporter qui, envers et contre tout, réfléchit, encourage et prend les choses en main.

Signe que la situation est grave et la chaleur accablante: il a fallu attendre ce moment pour voir notre héros retirer son imper et sa cravate...enfin!

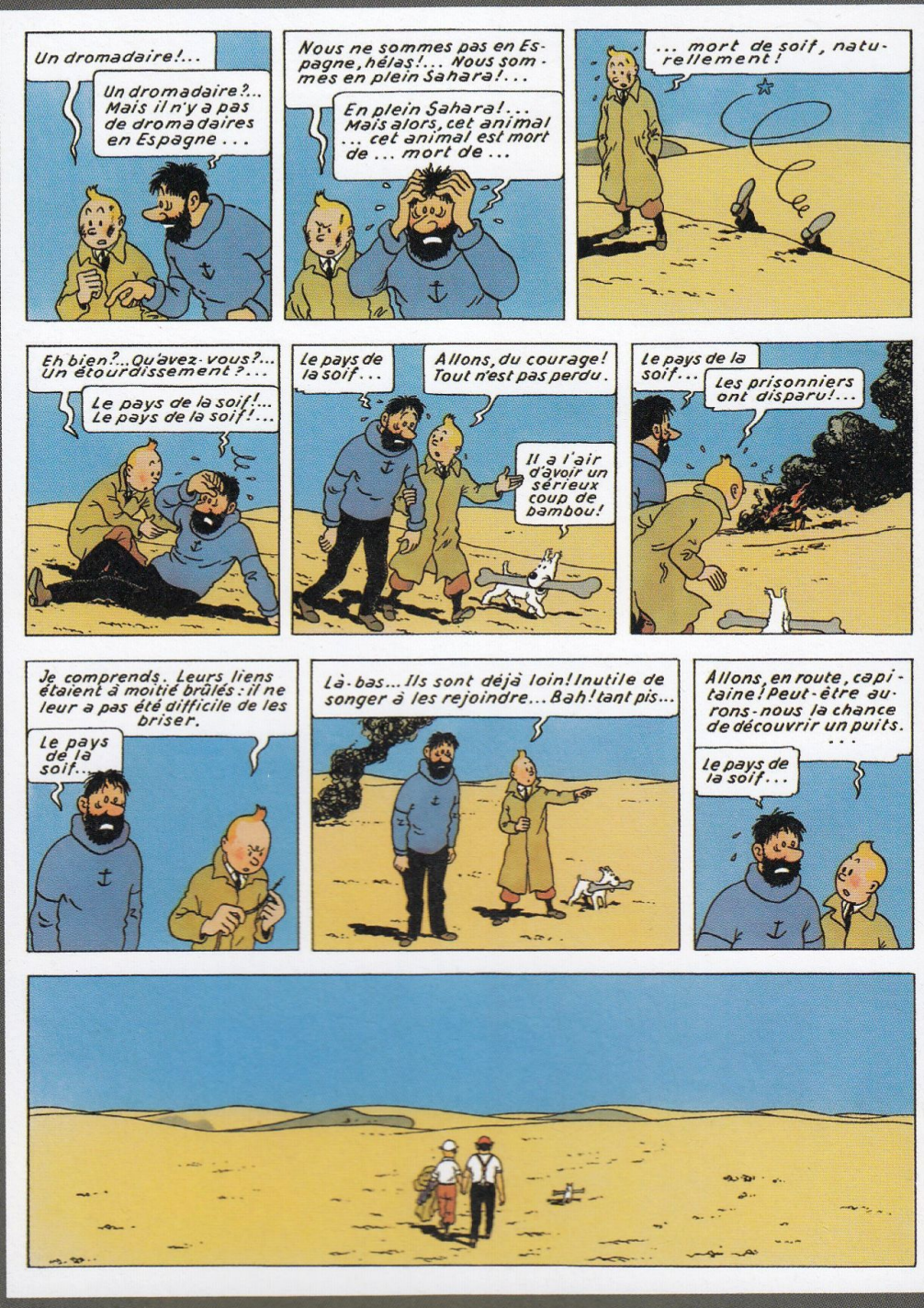
LE DÉSERT À L'INFINI

Comportant seulement 100 pages de trois *strips* dans sa version en noir et blanc, *Le Crabe aux pinces d'or* était sensiblement plus court que les précédents albums de Tintin.

Lorsqu'Hergé le retravaillera pour la version en couleur de 62 pages, il utilisera tous les moyens pour étirer graphiquement son récit, notamment en agrandissant ses cases.

Ces transformations obligées se révéleront parfois enrichissantes pour le pouvoir d'évocation que les images peuvent engendrer.

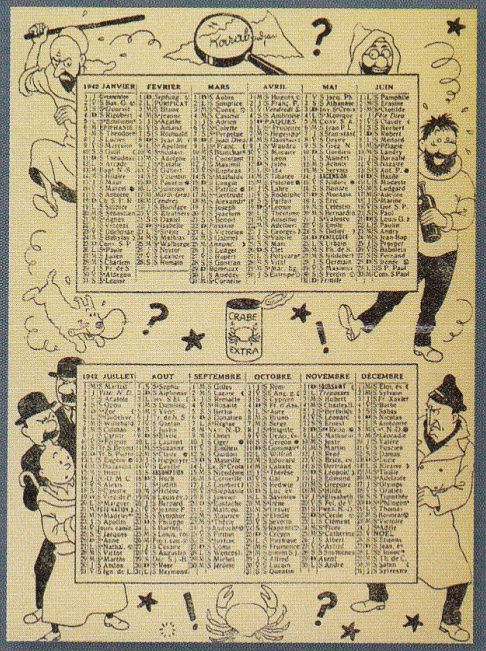
Un bel exemple avec la dernière case de cette planche couleur: son agrandissement en format « cinémascope » nous donne en fait une meilleure idée de l'immensité du désert, et de l'inconnu qui attend nos amis...


Un dromadaire!...
Un dromadaire?... Mais il n'y a pas de dromadaires en Espagne...
Nous ne sommes pas en Espagne, hélas!... Nous sommes en plein Sahara!...
En plein Sahara!... Mais alors, cet animal... cet animal est mort de... mort de...
... mort de soif, naturellement!
Eh bien?... Qu'avez-vous?... Un étourdissement?...
Le pays de la soif!... Le pays de la soif!...
Le pays de la soif...
Allons, du courage! Tout n'est pas perdu.
Il a l'air d'avoir un sérieux coup de bambou!
Le pays de la soif...
Les prisonniers ont disparu!...
Je comprends. Leurs liens étaient à moitié brûlés : il ne leur a pas été difficile de les briser.
Le pays de la soif...
Là-bas... Ils sont déjà loin! Inutile de songer à les rejoindre... Bah! tant pis...
Allons, en route, capitaine! Peut-être aurons-nous la chance de découvrir un puits...
Le pays de la soif...

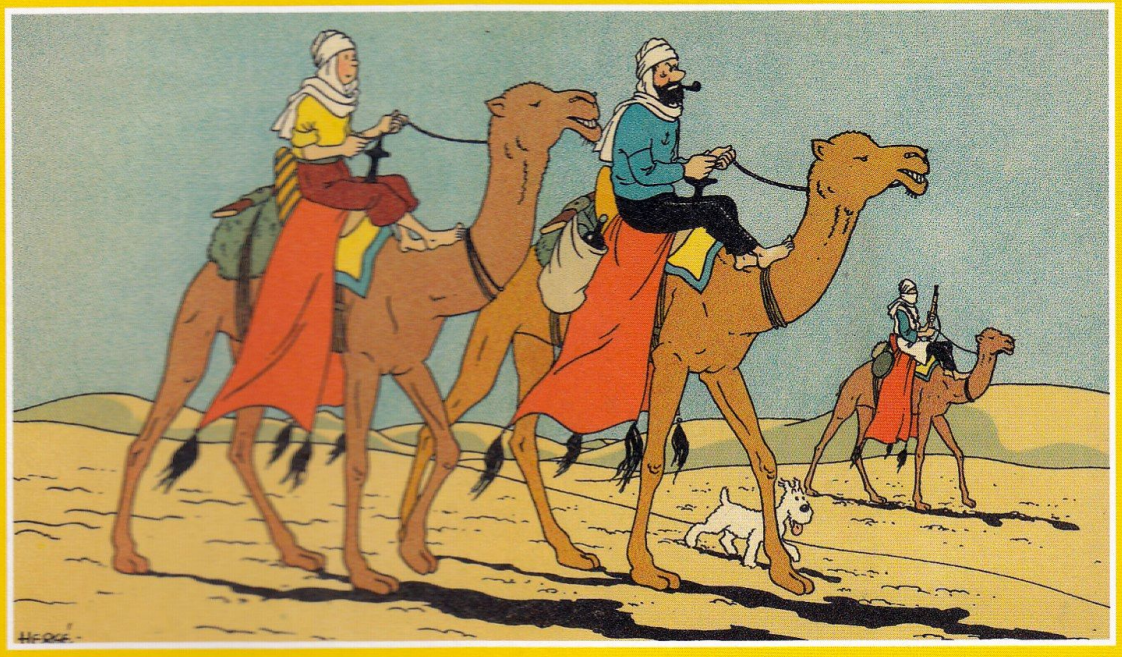
PUBLICITÉ ET MERCHANDISING

Durant dix ans, les grands magasins de* L'Innovation *à Bruxelles seront l'un des principaux commanditaires d'Hergé pour divers travaux publicitaires, occasions rêvées pour le dessinateur de laisser libre cours à son imagination.

C'est à la fin de l'année 1931 qu'Hergé répond à la première commande de cette grande surface du centre de Bruxelles. Il illustrera seize opuscules hebdomadaires distribués aux enfants, où il met en scène le sympathique personnage de Tim l'écureuil au Far West.
En une décennie, il rendra une petite trentaine de travaux vantant les diverses actions et promotions de ce magasin, souvent à l'approche de la Saint-Nicolas (fête des enfants en Belgique) et de la Noël.
Le dernier travail qu'il effectuera pour *L'Innovation* est ce calendrier promotionnel, conçu à la demande de l'enseigne, et distribué par Casterman en octobre 1941. Au recto, on y voit Tintin présentant fièrement le nouvel album de ses aventures, *Le Crabe aux pinces d'or*, dans sa version noir et blanc. Il en profite pour énumérer les albums déjà sortis et nous présenter ses autres héros, Quick et Flupke. Au verso, illustrant le calendrier, Hergé nous a concocté un récapitulatif de tous les intervenants de l'album : la fameuse boîte de crabe, son étiquette déchirée avec la mention « Karaboudjan », Milou mordant un gigot dérobé à un habitant de Bagghar, Haddock sous l'influence de la boisson, Allan, Omar Ben Salaad, chef du réseau de trafic d'opium, les Dupondt sur le qui-vive, et Tintin... vêtu d'une djellaba. En un dessin, Hergé nous offre *de facto* une sorte de bande-annonce complète de l'album !



VUE PANORAMIQUE



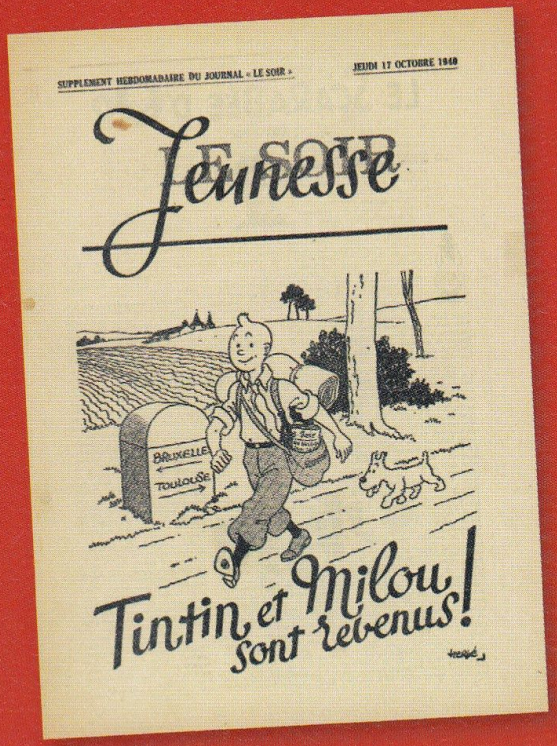
La notoriété grandissante de Tintin dans les années 40 amènera sur le bureau d'Hergé une multitude de demandes diverses et variées pour la commercialisation de produits dérivés de son œuvre : poteries, objets en bois, sous-verres, insignes, broches… Il revient à son agent Thiéry de prendre les contacts et de faire le tri parmi toutes ces requêtes.

En 1943, un fabricant de cartonnages de luxe, Dubreucq, recevra le feu vert pour façonner douze puzzles, imprimés en lithographie huit couleurs et tirés au total à 30.000 exemplaires. Une merveilleuse opportunité pour Hergé de revisiter les thèmes emblématiques de chacun de ses albums.
Ainsi, cette superbe image inédite, dessinée pour l'occasion, qui n'est pas sans s'apparenter au souffle épique que l'on retrouvera plus tard dans quelques scènes du film *Lawrence d'Arabie* !

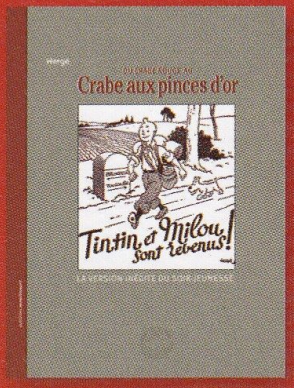
IL Y A « CRABE » ET « CRAB »

Le titre du* Crabe aux pinces d'or *n'aurait rien à voir avec le crustacé, mais ferait référence aux CRAB, les Centres de Recrutement de l'Armée Belge en France.

Au début de l'offensive allemande de 1940, personne ne s'attendait à une victoire éclair de la *Wehrmacht*. Plus d'une centaine de milliers de jeunes Belges, âgés de 16 à 35 ans, avaient reçu l'ordre de rejoindre des cantonnements provisoires situés près de Toulouse, les CRAB.



Quand Tintin débute sa première aventure dans *Le Soir-Jeunesse*, la couverture du supplément belge le montre sur une route de campagne, à côté d'une borne indiquant les directions de Toulouse et de Bruxelles. Tintin a un trou dans la semelle de sa chaussure. Il revient visiblement de loin. À l'image des Belges des CRAB, livrés à eux-mêmes après l'armistice signé par Pétain, il regagne la Belgique à pied par ses propres moyens. Le « Crabe » d'Hergé serait ainsi un clin d'œil à tous ces jeunes des CRAB, des laissés-pour-compte d'une guerre qui ne faisait encore que commencer.



COUVERTURE DE LA RÉÉDITION DE L'ÉPISODE *LE CRABE AUX PINCES D'OR* PUBLIÉ DANS *LE SOIR-JEUNESSE*, EN COLLABORATION AVEC *LE SOIR*.

Perdu en plein Sahara suite au crash de son avion, Tintin aura fort à faire pour sauver sa peau et celle de ses compagnons, Milou et le capitaine Haddock.
Il scrute l'immensité du désert marocain à la recherche d'une piste. Le soleil implacable lui a fait tomber l'imper et la cravate, il a aussi retroussé ses manches et noué un mouchoir sur son crâne pour éviter l'insolation. Bientôt, il se retrouvera pieds nus dans le sable brûlant. Image rare, en somme : un Tintin en mode dépenaillé !

éditionsmoulinsart